teurs. Les plus fameux en ce genre sont les frères Davenport, la femme Comer, et le célèbre Henri Bastien, dont les supercheries finirent par être publiquement dévoilées.

Citons le cas de Bastien comme une illustration de ce qui se pratique parfois à de prétendues séances spirites. Ce que nous allons rapporter s'est passé à Vienne en 1884, devant l'archiduc Jean d'Autriche, qui fut en même temps spectateur et partie active de la scène.

L'auteur, dit le P. Franco, raconte les faits sans passion, et même dans un but excellent. Il ne songe pas à étudier le spiritisme dans toute son étendue, mais il se borne à mettre sous son véritable jour la médianité de Bastien, qui, pendant longtemps, a été tenue pour réelle. "Je n'ai pas d'autre but, dit l'archiduc, que d'avertir en temps opportun les personnes que la lecture de certaines relations de faits supposés prouvés pourrait faire hésiter dans leur jugement et engager à s'enrôler dans le camp spirite."

Bastien avait été présenté à Jean d'Autriche le 17 janvier 1884, par le baron Lazare Hellenbach, un des principaux champions du spiritisme. Le célèbre médium choisit les locaux appropriés à ses séances, se réservant une chambre ou cabinet contigu et séparé par un rideau du parterre des spectateurs. A la première séance assistaient le prince héréditaire, l'archiduc Rodolphe, l'archiduc Eugène et quatre ou cinq autres seigneurs. Il s'y passa ce qui a lieu d'ordinaire dans ces cas-là: on forme la soi-disant chaîne, on éteint la lumière, on entend des sons, on voit des étincelles, on sent des attouchements, etc., et, par surcroît, on entend "un tapage infernal," toujours dans l'obscurité, le médium Bastien se trouvant au milieu du cercle des spectateurs.

Au second acte, sur là demande pressante de l'archiduc Rodolphe, le médium Bastien se retire dans le cabinet voisin, et demeure séparé de l'assemblée par un simple rideau suspendu tout exprès devant la porte. Les spectateurs, placés en demi-cercle en face de la porte, ne peuvent voir le médium à l'intérieur du cabinet. Le médium, en habile prestidigitateur, demande qu'on le visite. Le prince satisfait à sa demande et déclare ensuite à l'assemblée que le médium n'a rien sur lui. Alors commencent les accords sur le piano: tous les regards sont fixés sur le rideau d'où doivent sortir les apparitions. Et, en effet, voici que le rideau s'ouvre doucement et que Bastien se présente et fait quelques pas en avant, c'est-à-dire non pas Bastien en personne, mais son image: c'est du moins ce qu'il fallait admettre d'après la doctrine spirite, attendu que le vrai Bastien était, à ce moment-là, étendu assoupi sur sa